

MARGUERITE YOURCENAR ET IVO ANDRIC : RAPPORTS INTERTEXTUELS

par Jelena NOVAKOVIC (Université de Belgrade)

Les relations de Marguerite Yourcenar avec la littérature serbe se présentent sous un double aspect : d'une part l'intérêt qu'elle montre pour la poésie populaire serbe dont elle traite certains sujets dans les *Nouvelles orientales*, et d'autre part sa réception en Serbie, dont nous allons considérer un des aspects, les traces que son œuvre a laissées dans les cahiers de notes du prix Nobel de littérature Ivo Andric et qui nous montrent certaines affinités entre ces deux écrivains¹.

Grand connaisseur de la langue et de la littérature françaises, Ivo Andric lit les *Mémoires d'Hadrien*, en original, au cours de l'année 1952 et en copie quelques phrases dans un de ses cahiers². Dans les entretiens avec Ljubo Jandric, il se réfère à Marguerite Yourcenar à plusieurs reprises (en octobre 1968, en avril 1969, en septembre 1973) et il range son roman parmi les grandes créations de la littérature contemporaine³. À ces références et à ces phrases copiées se

¹Les relations de M. Yourcenar et d'Ivo Andric ont déjà fait l'objet de nos investigations dans la communication faite pour le XV^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée (Leiden 1997), sous le titre de : "Le genre romanesque et l'histoire : Marguerite Yourcenar et Ivo Andric". Nous y avons examiné l'aspect historique de leurs ouvrages. Cette fois, nous placerons les notes d'Andric dans le contexte d'une considération générale de ses relations avec M. Yourcenar.

²Dans les cahiers de notes d'Ivo Andric, parmi un grand nombre de réflexions personnelles, on trouve beaucoup de citations d'auteurs français. Ces cahiers, très nombreux, sont conservés dans les Archives de l'Académie serbe des sciences et des arts. Une partie de ces notes a été publiée en 1982 : Ivo ANDRIC, *Sveske*, Beograd, Udruzeni izdavaci, 1982. Les citations de M. Yourcenar se trouvent aux pages 98-99. Dans nos références, ce livre sera désigné par : *Cahiers*.

³Ljubo JANDRIC, *Sa Ivom Andricem*, Beograd, Srpska knjizevna zadruga, 1977, p. 314. Dans nos références, ce livre sera désigné par l'abréviation *Avec IA*, et les œuvres d'Ivo Andric par les abréviations suivantes : *Signes* pour *Les Signes au bord du chemin*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1997 ; *Histoire* pour Ivo Andric, *Istorija i legenda (Histoire et légende)*, Udruzeni izdavaci, 1976. ; *Artiste* pour I. Andric, *Umetnik i njegovo delo (L'Artiste et son œuvre)*, Udruzeni izdavaci, 1976 ; *Goya* pour "Entretien avec Goya", in : *L'Éléphant du vizir*, Publications orientalistes de France, 1977, p. 194-195. Pour les œuvres de M. Yourcenar, nous emploierons les sigles suivants : *MH* pour *Les Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, 1974 ; *SBI* pour *Sous bénéfice d'inventaire*, Paris, Gallimard, 1962 ; *YO* pour *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*, Le Centurion, 1980, p. 32, 114 ; *ER* pour Patrick de Rosbo, *Entretiens radiophoniques avec*

rattachent l'intérêt pour les mêmes personnages éminents, tel Saint François d'Assise⁴, et les références aux mêmes écrivains (Montaigne, Hugo, Balzac, Stendhal, Flaubert, Barrès⁵, Tolstoï, et surtout Thomas Mann⁶), autour desquelles s'établissent des relations intertextuelles et se cristallisent certains thèmes et motifs communs : les possibilités de la connaissance, la solitude, le travail, le rapport entre le subjectif et l'objectif, la création littéraire et artistique.

Un des points communs qui lie les deux auteurs est la conscience de l'incapacité cognitive de l'homme, qui imprègne la pensée des moralistes français depuis le XVI^e siècle et qui se manifeste dans toute son acuité au XX^e siècle, où les investigations des profondeurs de l'âme apportent à l'homme la preuve de sa complexité, mais aussi de la fragilité de ses jugements. "Presque tout ce que nous savons d'autrui est de seconde main", constate Hadrien (*MH*, p. 31). Cette phrase, la première qu'Andric note dans son cahier, se trouve dans le premier chapitre où Hadrien explique sa décision d'écrire ses

Marguerite Yourcenar, Paris, Mercure de France, 1980 ; *PE* pour *En pèlerin et en étranger*, Paris, Gallimard, coll. blanche, 1989.

⁴M. Yourcenar considère que la leçon de François d'Assise peut encore être comprise et plus que jamais : "François est notre maître à tous, le François du *Cantique des créatures*, plus contestataire que tous les contestataires, celui qui [...] aimait la pauvreté pour elle-même comme certains d'entre nous réapprennent à l'aimer" (*YO*, p. 258). En 1926, Andric écrit un essai sur ce religieux, à la fois adversaire de la religion officielle et fondateur de l'ordre des Franciscains, et qui a passé sa vie dans la pauvreté, en se considérant comme élu pour servir une cause qui n'a aucun rapport avec la gloire de ce monde. Son renoncement au monde, tel qu'il est décrit dans le texte d'Andric, est en même temps une réconciliation avec lui : son ascèse se transforme en une activité positive qui suscite la joie de vivre dans les limites de la vie chrétienne (*Histoire*, p. 71-82).

⁵M. Yourcenar aussi bien qu'I. Andric ont beaucoup lu Maurice Barrès qui était "l'homme de l'époque" (*YO*, p. 46). Tous les deux rejettent son nationalisme et louent son style, mais tandis que M. Yourcenar parle surtout de ses œuvres de fiction, Andric s'intéresse à ses *Cahiers* dont il copie dans ses carnets plusieurs fragments. "Le côté patriotique ne m'intéressait pas. *Les déracinés* me paraissait un livre artificiel et voulu ; je le pense encore. Mais le Barrès de *La colline inspirée* était bouleversant, parce que, de nouveau, c'était à la fois le monde invisible et l'autre, celui de la réalité paysanne ; je continue à croire que c'est un grand livre. Évidemment, il y a des creux, des moments où Barrès fait du Barrès, mais il y a aussi des moments où c'est du grand art véritable [...]", dit M. Yourcenar (*ibid.*). "Tragique et tragi-comique est le rapport de cet incroyant à la croyance et à l'incroyance des autres. En contemplant le paysage avec les vestiges des habitations romaines, il écrit : 'C'est là que le christianisme livre ses grandes batailles à l'erreur' (VII, 296)", note Andric dans le *Cahier bleu* en lisant la réflexion de Barrès devant l'amphithéâtre à Grand où on avait autrefois livré les chrétiens aux bêtes. Et plus loin : "Orgueil infini, impitoyable et désespoir noir, ce sont deux champs du monde des sensations et des idées de cet homme. Entre ces deux pôles, on trouve de merveilleuses petites oasis de poésie."

⁶"[...] partis de vues très différentes, nous avons des méthodes de travail assez proches", déclare M. Yourcenar à propos de Mann (*YO*, p. 196)